



[2]

temple en lieu de culte des sages Amenhotep fils de Hapou et Imhotep divinisés, et aujourd'hui disparus. C'est ce que pourrait suggérer le fragment d'inscription grecque sur le socle du sphinx de gauche.

Bibliographie : Sur la porte de la terrasse supérieure du temple : PM II², p. 356-357. Sur les premières descriptions et les premières fouilles du temple de Deir el-Bahari : E. NAVILLE, *The Temple of Deir El Bahari : Its Plan, its Founders, and its first Explorers* (EEF. Memoirs, 12), Londres, 1894, p. 2-8 ; M. WERBROUCK, *Le temple d'Hatshepsout à Deir el Bahari*, Bruxelles, 1949, p. 19-21.

L.D.

[Notice 2] *Statues en granit, de couvertes par l'auteur, dans ses fouilles à Thèbes, à la partie est du grand temple de Karnak*⁽¹³⁾

Planche 42

D'après la légende de cette planche, tous les objets dessinés proviennent des dégagements effectués par J.-J. Rifaud à l'est du temple d'Amon à Karnak. Cependant, les monuments 1 et 4 ont probablement été relevés sur la rive ouest, peut-être même sur le site de Deir el-Medineh. L'inscription n° 1, peut-être copiée sur un socle de statue, est un fragment de titulature d'Amenhotep I^{er}, deuxième roi de la XVIII^e dynastie (vers 1520-1500 avant notre ère), devenu, comme sa mère Âhmès-Néfertary, une divinité de la nécropole à l'époque ramesside, particulièrement honorée par les ouvriers du village de Deir el-Medineh.

L'image n° 4, certainement une représentation du même Amenhotep I^{er} divinisé, a peut-être été copiée par Rifaud dans la tombe thébaine n° 359 d'Anherkhaou, précisément à Deir el-Medineh. Cette peinture, ainsi que son pendant représentant la reine Âhmès-Néfertary, fut enlevée de la tombe par

l'expédition prussienne de R. Lepsius et est conservée au Musée de Berlin depuis 1845 (inv. 2060-2061).

La statue n° 5 provient sans doute aussi de la rive occidentale de Thèbes. Il s'agit d'une statue ramesside en basalte de la reine Âhmès-Néfertary divinisée, aujourd'hui conservée au Musée égyptien de Turin (n° 1370). La provenance suggérée par la légende de la planche de Rifaud s'applique, par contre, assez bien aux statues n° 3, 6 et 7. Le monument n° 6 est la statue en granodiorite d'Aânen (Turin, Museo Egizio, n° 1377). Manifestement, certaines parties du dessin ont été restituées de mémoire, sur la base d'un croquis incomplet. Ainsi, la statue est en réalité dépourvue de la haute plaque dorsale, à la forme très peu égyptienne, dessinée par Rifaud. Le cartouche d'Amenhotep III (vers 1390-1351 avant notre ère), sur la sacoche d'Aânen, figure en réalité sur l'attache de celle-ci. Enfin, une colonne d'inscriptions, omise par Rifaud, court verticalement à l'avant du pagne. Aânen était le frère de la reine Tiye, et donc le beau-frère du roi Amenhotep III. L'inscription du pilier dorsal de cette statue le qualifie de *Grand Voyant dans le Château du Prince, prêtre-sem de l'Héliopolis du Sud*, des titres analogues à ceux du grand prêtre de Rê à Héliopolis. Or, la légende de la planche suggère que la statue proviendrait de l'est du temple de Karnak, soit de la zone où s'élevait précisément le temple du dieu Rê-Horakhty.

Le monument n° 7 (Turin, Museo Egizio, n° 767) montre Ramsès II (vers 1280-1213 avant notre ère) assis, encadré d'Amon et Mout de Karnak. Le roi occupe ici la place du dieu fils de la triade thébaine, le dieu lunaire Khonsou. Le dessin de Rifaud est relativement fidèle, même s'il n'hésite pas à restituer certains éléments détruits sur l'original, comme les pieds de Ramsès II et Mout, ou la main gauche de la déesse.

La tête n° 3 est celle d'une des plus célèbres statues de Ramsès II (Turin, Museo Egizio, n° 1380), fort admirée notamment par Champollion. Elle représente le roi assis, vêtu d'un vêtement au fin plissé, coiffé de la couronne bleue, avec à sa droite, en petites dimensions, son fils Amenherkhepechef et, à sa gauche, la reine Néfertari. Rifaud, pour des raisons inconnues, n'a copié que la tête de la statue, un dessin qui évoque mal l'extraordinaire douceur du modelé et le poli satiné de ce chef-d'œuvre de la statuaire ramesside. Si le groupe et la statue de Ramsès II proviennent bien également de l'est du temple de Karnak, ils sont à mettre en relation avec

Planche 42 (SANiv)

TITRE : *Statues en granit, de couvertes par l'auteur, dans ses fouilles à Thèbes, à la partie est du grand temple de Karnak*

LITHOGRAPHIE : Könitzer

DESSIN : D'après le dessin original de M. Rifaud

IMPRIMERIE : Imp. lith. de J. Lacroix

DIMENSIONS : 84,3 × 59,1 cm

BIBLIOGRAPHIE : L. DELVAUX, in M.-C. BRUWIER (éd.), *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud 1786-1852 : Lithographies conservées dans les collections de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon* (Catalogue d'exposition, Musée communal de Nivelles, 17 octobre – 15 novembre 1998), Nivelles, 1998, p. 69-70 ; M.-C. BRUWIER (éd.), *Explorer l'Égypte et la Nubie au début du XIX^e siècle* (Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 30 avril – 12 septembre 1999), Morlanwelz, 1999, p. 40-42.

(13) Notice extraite de M.-C. BRUWIER, *op. cit.*, 1998, p. 69-70.

l'intense activité architecturale de Ramsès II dans ce secteur. Enfin, l'inscription n° 2 a dû être copiée sur le plat d'un scarabée au nom du même Ramsès II, dont le lieu de conservation actuel est selon moi inconnu.

Bibliographie : Représentation d'Amenhotep I^{er} dans la tombe 359 d'Anherkhaou (Berlin, Ägyptisches Museum, n° 2061) : PM I.1², p. 422-423 ; I. MÜLLER, « König Amenophis I. und seine Mutter Ahmes-Nefertari » in K. H. PRIESE, *Ägyptisches Museum*, Mayence, 1991, p. 148-149, n° 89. Statue d'Ahmès Néfertari (Turin, Museo Egizio, n° 1370) : PM II², p. 214. Statue d'Aanen (Turin, Museo Egizio, n° 1377) : PM II², p. 214 ; B.-M. BRYAN, « Anen, second prophète d'Amon » in *Aménophis III, le pharaon-soleil* (Catalogue d'exposition, Galeries nationales du Grand Palais Paris), Paris, 1992, p. 210-211, n° 43. Groupe de Ramsès II, Amon et Mout (Turin, Museo Egizio, n° 767) : PM II², p. 215. Statue de Ramsès II assis (Turin, Museo Egizio, n° 1380) : PM II², p. 214.

L.D.

[Notice 3] *Vue, et coupe du temple Déboud, en, (:Nubie) / Partie du mur intérieur à gauche dans le temple de Debout, en, (:Nubie.) / Suite du côté gauche du perestille du temple de Debout (Nubie)*⁽¹⁴⁾

Planches 55, 175 et 176

En fin d'année 1816, Jean-Jacques Rifaud se rend en Nubie, le territoire en amont de la première cataracte⁽¹⁵⁾. Situé à une vingtaine de kilomètres au sud de Philae, sur la rive gauche du Nil, le temple de Debod est donc le premier édifice pharaonique que rencontre notre voyageur. De ce premier contact avec le patrimoine local, il donnera le commentaire suivant : *En s'arrêtant à Debout [...], on voit un temple remarquable, quoiqu'il n'ait jamais été entièrement terminé ; on reconnaît des murs qui avaient été destinés à recevoir des peintures hiéroglyphiques ; plusieurs chapiteaux ne présentent qu'une masse à peine ébauchée. Les seuls sujets que l'on ait à observer sont sur les murs du premier vestibule. Il reste encore un des deux monolithes qui étaient au fond du sanctuaire. Le temple de Debout est précédé de trois portiques aussi peu finis que le reste, mais qui cependant l'annoncent de manière majestueuse [...]*⁽¹⁶⁾.

En consultant la planche 55, intitulée *Vue et coupe du temple de Déboud, en, (:Nubie.)*, on ne manque pas de s'étonner de la non-conformité de l'image au texte ou à la réalité architecturale : en effet, contrairement au commentaire, pas un des chapiteaux en façade du vestibule n'est dépourvu de sa couronne végétale. Ensuite, les murs d'entrecolonnement sont laissés muets, dépourvus de reliefs. D'autre part, alors qu'on peut suivre le cheminement de Rifaud jusqu'au fond du temple, puisqu'il mentionne la présence du *naos* de pierre⁽¹⁷⁾, on se demande comment il a omis de relever la présence des reliefs figurés sur les murs de la chapelle centrale.

Ce sont plutôt les reliefs du vestibule qui ont retenu l'attention de Rifaud : ces scènes sont illustrées sur les planches 175 et 176 qui combinent certains des tableaux présents sur les quatre parois intérieures de la salle. Sur ces planches, l'agencement en registres superposés n'est guère conforme à la réalité ; en effet, chacune des parois du vestibule n'est couverte que d'un registre unique. La planche 175 *Partie du mur intérieur à gauche dans le temple de Debout (Nubie)* figure, en bas, deux scènes d'offrande de l'empereur Auguste aux divinités sur la paroi nord⁽¹⁸⁾, tandis que le tableau supérieur de la même planche représente le cortège de dieux sculptés sur la paroi sud du vestibule⁽¹⁹⁾, soit effectivement à *gauche dans le temple*. Cette curieuse mise en page assemblant les scènes de parois opposées est également mise en œuvre sur la planche 176 qui associe, en haut, les scènes⁽²⁰⁾ de la paroi ouest, moitié sud, aux scènes⁽²¹⁾, en bas, de la paroi est, moitié nord, avec les scènes caractéristiques des murs d'entrecolonnement, au revers de la façade, comme la sortie du palais et la purification du pharaon. Les copies collectionnent nombre d'inexactitudes tant dans la composition des couronnes, dans l'organisation des colonnes de textes, et l'on s'en doute, dans le rendu des dessins hiéroglyphiques eux-mêmes.

(14) Notice fondée sur M.-C. BRUWIER, *op. cit.*, 1998, p. 76-78.

(15) M. AZIM, « La Notice Analytique des voyages de Jean-Jacques Rifaud », in *GM*, 143, 1994, p. 13.

(16) J.-J. RIFAUD, *Tableau de l'Égypte, de la Nubie et des lieux circonvoisins, ou Itinéraire à l'usage des voyageurs suiqvi visitent ces contrées*, Paris, 1830, p. 258-259.

(17) PM VII, p. 5 ; L. TÖRÖK, *Between Two Worlds: The Frontier Region between Ancient Nubia and Egypt 3700 BC – AD 500* (PdÄ, 29), Leyde-Boston, 2009, p. 409 et 411.

(18) PM VII, p. 3, scène (8) : offrande de Maât à Amon-Rê et Mahès et encensement et libation devant la triade osirienne.

(19) PM VII, p. 3, scène (9)-(10).

(20) PM VII, p. 3, scène (11) et (12).

(21) PM VII, p. 3, scène (5), (6) et (7).

Si l'on se reporte à la publication de l'architecte François-Chrétien Gau, en visite sur le même site trois ans plus tard, on découvre l'existence des reliefs de la façade et de la chapelle centrale non dessinés par Rifaud. Gau précise en outre : [...] *En retournant à mon bateau, je découvris sous le sable, et au bord du fleuve, les restes d'une terrasse se dirigeant vers le temple [...]*⁽²²⁾; ces abords du quai sont également absents du plan donné par Rifaud.

La vue d'ensemble, au sommet de la planche 55, donne de malheureuses proportions aux trois portes monumentales qui scandaient l'allée sacrée menant du quai au *pronaos* du temple. En façade, les murs d'entrecolonnement sont de largeur identique, alors que les deux murs latéraux étaient en fait plus étroits que les murs flanquant le portail central ; l'annexe (*mammisi*), au sud du *pronaos*, est absente. Dans la coupe⁽²³⁾, au centre de la planche, Rifaud ne figure pas les registres de scènes pourtant présentes dans le *pronaos* et la chapelle centrale ; manque également le *naos* du sanctuaire. Enfin, sur le plan, le mur d'enceinte, trop proche de la façade arrière du temple, entoure le bâtiment seul, alors qu'il englobait également l'ensemble des portes monumentales.

Il est à noter que ces inexactitudes ou imprécisions n'échappèrent pas à l'examen critique des commissions réunies préalablement à la publication des dessins de notre homme. Le verdict tombe comme suit : *La description de ces monuments se compose généralement du plan, d'une élévation, d'une coupe et de divers détails, soit de chapiteaux, soit d'intérieurs, soit de sujets hiéroglyphiques, ou enfin de statues. Nous devons observer que beaucoup de ces monuments sont décrits dans l'ouvrage de M. Gau sur la Nubie ; par conséquent, si M. Rifaud se propose de livrer au public le résultat de ses travaux, il devra s'attacher à ne publier que les sujets inédits. Nous n'omettrons pas non plus de remarquer que le plan de chaque monument offre plusieurs cotes de mesure propres à en tracer le dessin, si ce n'est avec l'exactitude géométrique, du moins avec quelque précision ; mais qu'il n'en est pas de même avec des détails d'architecture et des dessins hiéroglyphiques, qui laissent généralement à désirer sous le rapport de la correction et du style*⁽²⁴⁾.

La chapelle centrale remonte en fait à une première phase de construction du temple due au souverain méroïtique Adikhalamani, au tournant du II^e siècle av. J.-C.⁽²⁵⁾ ; les textes nous apprennent qu'il a construit ce monument pour son père Amon. Il s'agit en fait d'un Amon local, celui de Debod⁽²⁶⁾ ; sa parèdre est la déesse de la première cataracte, Satet. L'édifice initial connaît des agrandissements et des aménagements dûs aux interventions des souverains Ptolémées VI Philometor, VIII Evergète II et XII Neos Dionysos ; le *pronaos* reçut sa décoration à l'aube de l'empire romain, sous Auguste et Tibère⁽²⁷⁾.

Le temple, orienté est-ouest, s'articule autour d'une chapelle initiale dédiée par un roi des contrées méridionales à la déesse principale de cette région de la première cataracte, l'Isis de l'Abaton et de Philae ainsi qu'à l'Amon de Debod⁽²⁸⁾. Notons en outre la présence d'Imhotep, chef-ritualiste et magicien, dont la popularité atteint de si lointains rivages⁽²⁹⁾.

Arthur Weigall, dans son guide de 1910, nous informe qu'en 1868, un tremblement de terre a provoqué l'effondrement du vestibule et d'autres parties du monument et, depuis, il y a eu d'autres chutes de pierres. Le temple, toutefois, a maintenant été restauré⁽³⁰⁾. On doit en effet ce travail au restaurateur en chef du Musée du Caire, Alexandre Barsanti, au tournant du

(22) F.-Chr. GAU, *Antiquités ou momuments inédits des bords du Nil, situés entre la première et la seconde cataracte, dessinés et mesurés*, en 1819, Stuttgart-Paris, 1822, p. 6.

(23) L'on comparera avec intérêt les documents livrés par Rifaud et un relevé planimétrique moderne : voir A. ALMAGRO GORBEA, « Levantamiento planimétrico del Templo de Debod », in *Estudios de Prehistoria y Arqueología Madrileña* 9, 1994, p. 111-116.

(24) Rapport de la Commission nommée pour l'examen des dessins de M. Rifaud, sur l'Égypte et la Nubie, 20 février 1829 (commissaires : MM. Jomard, Girard, Barbié du Bocage aîné et Corabœuf), in J.-J. RIFAUD, *op. cit.*, 1830, p. 349.

(25) F. HINTZE, « The Meroitic Period », in *Africa in Antiquity: The Arts of Ancient Nubia and the Sudan*, vol. I, *The Essays* (Catalogue d'exposition, The Brooklyn Museum, New York, 30 septembre – 31 décembre 1978), New York, 1978, p. 96 ; K.-H. PRIESE, « Les royaumes de Napata et Méroé », in *Soudan : Royaumes sur le Nil* (Catalogue d'exposition, Institut du monde arabe, Paris, 5 février – 31 août 1997), Paris, 1997, p. 215 ; Cl. RILLY, Annexe 2. Liste des souverains de Koush. Annexe livrée avec l'article *Le royaume de Méroé, Afriques* [En ligne], *Varia*, mis en ligne le 21 avril 2010, consulté le 14 octobre 2013. URL : <http://afriques.revues.org/379>.

(26) I. GUERMEUR, *Les cultes d'Amon hors de Thèbes : Recherches de géographie religieuse* (Bibliothèque de l'École des Hautes Études. Sciences religieuses, 123), Turnhout, 2005, p. 476-481.

(27) W. SCHENKEL, « Debod », in *LÄ*, I, 1975, col. 997-998.

(28) G. ROEDER, *Debod bis Bab Kalabsche* (Les temples immergés de la Nubie), Le Caire, 1911, p. 78.

(29) D. WILDUNG, *Egyptian Saints: Deification in Pharaonic Egypt*, New York, 1977, p. 72-74.

(30) A. WEIGALL, *A Guide to the Antiquities of Upper Egypt: from Abydos to the Sudan Frontier*, Londres, 1910, p. 491.



teau de porte. Le parallélisme créé par les couronnes du roi, particulièrement la couronne rouge dans la deuxième scène et la couronne blanche dans la troisième scène, suggère que le monument existe réellement. Toutefois, les deux personnages à droite tenant un couteau brisent ce parallélisme. Il est possible qu'ils ne fassent pas partie de la scène originale.

Cette planche montre à quel point les dessins de Rifaud sont incompréhensibles sans connaître le monument original. Sur la face sud du môle ouest du premier pylône de Philae⁽³³⁾, le roi massacre les ennemis pour la déesse Isis⁽³⁴⁾. La déesse est accompagnée de deux divinités de taille plus petite et placées sur deux registres superposés. Chacun présente leur couteau au roi⁽³⁵⁾. Dans le registre supérieur, on peut identifier la

déesse Hathor, coiffée des cornes entourant le disque, tandis qu'au registre inférieur, le dieu Ha est couronné du signe hiéroglyphique du désert. Malgré le fait que ce dernier personnage soit, sur le dessin de Rifaud, clairement de sexe féminin, il est certain que le relief de Philae a servi de modèle. Sur le pylône, les personnages sont orientés vers la gauche, comme sur le dessin de Rifaud, mais ils font partie des divinités alors que la planche de Rifaud les place du côté du roi.

Ce même pylône de Philae est d'ailleurs la source des autres scènes. Il ne s'agit pas du tout d'un linteau, mais bien des scènes se trouvant au registre supérieur du môle est et ouest du pylône⁽³⁶⁾. Sur le môle ouest, Osiris et Isis reçoivent de la part du roi la couronne de justification (*m3h n m3c-hrw*). Sur le dessin de Rifaud, on reconnaît encore à peine la forme circulaire du diadème. La deuxième scène est une offrande de la *menat* à Isis et Horus. La *menat* est devenue un plateau

(33) PM VI, p. 214-215.

(34) H. JUNKER, *Der grosse Pylon des Tempels der Isis in Philä* (Österreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-historische Klasse. Denkschriften. Sonderband), Vienne, 1958, p. 4-6.

(35) H. JUNKER, *op. cit.*, p. 7-8.

(36) H. JUNKER, *op. cit.*, p. 2-3 et 11-12.

Planche 70 (SANiv)

TITRE : *Vue du temple au nord d'Esne. Dit par les Arabes Berbiagar (Haute-Egypte)*

TITRE : *Coupe*

LITHOGRAPHIE : *Melcher*

DESSIN : *D'après le dessin original de M^r Rifaud*

IMPRIMERIE : *Imp. lith. de J. Lacroix*

DIMENSIONS : 59,8 × 85,4 cm

BIBLIOGRAPHIE : J. YOYOTTE, « À la recherche d'un explorateur marseillais disparu : Jean-Jacques Rifaud », in D. JACOBI (éd.), *Pascal Coste. Toutes les Égyptes* (Catalogue d'exposition, Bibliothèque municipale de Marseille, 17 juin – 30 septembre 1998), Marseille, 1998, p. 226.

surmonté de deux signes-*ankh*⁽³⁷⁾. En passant sur le môle est, on peut maintenant reconnaître la couronne blanche dans la main droite du roi et la couronne rouge dans la main gauche. En réalité, l'offrande est dédiée à deux divinités, mais Rifaud a éliminé le dieu Horus, ne préservant que la déesse Nephthys dont il n'a clairement pas reconnu le hiéroglyphe sur le disque solaire. Finalement, la deuxième scène du môle est présente le roi coiffé de la couronne blanche faisant un encensement devant Isis et Harpocrate, dieu enfant coiffé de la double couronne. Ainsi, plusieurs scènes de la décoration du premier pylône de Philae ont été combinées pour créer l'impression d'un seul relief.

R.P.

[Notice 5] *Vue du temple au nord d'Esné. Dit par les Arabes Berbiagar (Haute-Egypte) / Coupe*

Planche 70

La planche *Vue du temple au nord d'Esné* illustre un monument en plus fâcheux état que celui restitué dans la *Description*⁽³⁸⁾. Déjà les savants remarquaient, en début de siècle : *Le temple dont nous nous occupons, paroît avoir été construit à la hâte et avec beaucoup de négligence. Il a été mal fondé : l'appareil des pierres est on ne peut plus irrégulier : les assises ne sont pas toujours dans le même plan et les joints ne sont presque jamais verticaux*⁽³⁹⁾. Le temple ptolémaïque⁽⁴⁰⁾ avait également souffert des destructions modernes, et plus encore lors du passage de Jean-Jacques Rifaud, une vingtaine d'années plus tard. Ainsi, il ne mentionne pas les reliefs décorant le portique ainsi que les colonnes sur toute leur hauteur, ni le zodiaque au plafond du *pronaos* qui avait autant impressionné les savants⁽⁴¹⁾. La coupe, quant à elle, si on la compare à la coupe et au plan du temple publiés en planche 85 de la *Description de l'Égypte*, n'accorde pas les mêmes proportions aux salles terminales qui, chez Rifaud, apparaissent moins profondes. Le 5 mars 1829, Champollion témoigne : *[...] nous allâmes le visiter, en faisant à pied une très longue course du Nil aux ruines, que nous trouvâmes tout nouvellement dévastées. Ce temple n'est plus tel que la Commission l'a laissé ; il n'en subsiste plus qu'une seule colonne, un petit pan de mur et le soubassement presque à fleur de terre*⁽⁴²⁾.

Mais revenons à Serge Sauneron et à ses études éclairantes, notamment au sujet de ce temple situé à 4 km au nord du grand temple d'Esna : *Grâce aux textes du temple urbain d'Esna, nous pouvons maintenant redonner quelque vie à ces vieux sanctuaires, connaître les dieux qu'on y vénérât, et reconstituer une partie des cérémonies qui s'y accomplissaient.*

L'un des édifices septentrionaux, peut-être celui dont les savants du siècle dernier ont vu les restes dans la campagne d'Esna, était le Temple de Khnoum seigneur de la Campagne, appelé quelquefois simplement La Campagne. On y adorait une forme du dieu bélier assez différente de celle qui était en faveur dans le sanctuaire urbain, plus particulièrement lié aux rites agraires et aux épisodes guerriers⁽⁴³⁾.

Le savant moderne, infatigable déchiffreur du temple majeur, a publié ses commentaires des textes figurés sur les colonnes 1 et 8 du gigantesque *pronaos* du temple d'Esna⁽⁴⁴⁾. Ces textes évoquent la troisième grande fête du temple, au moment des 19 et 20 *Epiphi* (c'est-à-dire le troisième mois de la saison *shemou*, celle des semailles, deux mois avant la nouvelle année à la mi-juillet). Le temple dessiné par Rifaud est le *temple de Khnoum de la Campagne* (Kom ed-Deir actuel⁽⁴⁵⁾), situé au sud d'un autre temple *Pi-neter* (Kom Senoun actuel) et séparé de lui par une étendue aquatique l'*Étang rouge*. Lors de cette fête latopolitaine, l'ensemble de ce complexe cultuel se trouvait être le théâtre des cérémonies d'apparition d'un dieu Khnoum spécifique, dit *de la Campagne*, un aspect du grand dieu potier et demiurge d'Esna, pour y jouer le rôle d'un dieu jeune, successeur et protecteur de son père, le dieu âgé. Et Sauneron de conclure : *En même temps qu'une fête du*

(37) Pour ce même objet, voir planche 256 avec un dessin provenant du même pylône de Philae (cf. p. 141-142).

(38) *Description de l'Égypte*, Antiquités I, pl. 88.

(39) *Description de l'Égypte*, Antiquités I, chap. VII, p. 15.

(40) D. ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, New York – Oxford, 1999, p. 168-169, fig. 115 et 116, p. 170 (illustration de la planche 70/1 de Rifaud).

(41) *Description de l'Égypte*, Antiquités, I, chap. VII, p. 17 ; vol. I, pl. 84/2, 85-88.

(42) J.-F. CHAMPOLLION, *Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte*, recueillis et annotés par H. HARTLEBEN, Paris, 1986, p. 265.

(43) S. SAUNERON, « L'Abaton de la campagne d'Esna », in *Villes et légendes d'Égypte* (BdÉ, 90), 2^e édition revue et complétée, Le Caire, 1983², p. 20-21.

(44) S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme* (Publications de l'Institut français d'archéologie orientale. Esna, 5), Le Caire, 1962, p. 309-378 ; S. SAUNERON, « Esna », in *L'Égypte*, 1977, col. 31-32.

(45) M. ABDEL-RAHMAN ALI, « The Lost Temples of Esna », in *BIFAO* 109, 2009, p. 2-5.

jeune dieu triomphant, c'était donc une cérémonie de régénérescence pour les défunts de la nécropole, dieux et humains. Le grand événement de la journée, la substitution du dieu jeune et vigoureux à son « père » fatigué, acquiert, par cette association, plus que la valeur d'un simple rappel mythologique ; avec Khnoum de la Campagne, tous les dieux défunts, et tous les hommes endormis dans le désert d'Esna, retrouvaient la jeunesse et le souffle de vie. Sans doute le grand dieu d'Esna, à travers cette partie de sa théologie, assumait-il en partie le rôle d'Horus, protecteur de son père Osiris, et son successeur sur le trône des vivants⁽⁴⁶⁾.

F.D.

[Notice 6] *Vue d'Alexandrie à la partie est : Prise entre les deux murs d'enceinte*⁽⁴⁷⁾ / *Vue de San dans le Charquieh : Prise de l'ouest*

Planche 73

Hormis Damiette, par ailleurs plus éloignée vers l'est, et surtout affectée au commerce avec Chypre et la côte syrienne, le premier port où voyageurs, négociants et marchands ayant traversé la Méditerranée pouvaient aborder en Égypte, était Alexandrie. Située à plusieurs lieues à l'ouest de Rosette où aboutit la branche canopique du Nil, elle ne se définissait guère – depuis sa fondation par Alexandre le Grand et au cours des siècles de l'antiquité – ville d'Égypte à proprement parler. *Alexandria ad Aegyptum*, disait-on alors. Cité largement ouverte vers la Méditerranée tandis que l'histoire du pays d'Égypte était – dans tous les sens – une aventure intérieure. La vie et les événements qui s'y déroulèrent brillèrent dans tous les domaines d'un éclat si éblouissant qu'il n'a pas fini aujourd'hui encore d'émouvoir nos secrètes nostalgies.

Pour embrasser tout le paysage dont il désire reproduire l'image, Jean-Jacques Rifaud use d'un procédé artificiel et aussi rudimentaire que son art. Condenser en un espace limité – et schématique – un panorama de monuments plus largement disséminés qu'il étage ensuite sur plusieurs niveaux dans les replis des dunes, leur échelle ainsi que celles des distances relatives n'étant évidemment pas davantage respectées. Involontaire sans doute l'intention de l'auteur qui en donne ici un tableau superbement onirique...

L'ayant fait imprimer à bord de l'Orient – vaisseau amiral –, Bonaparte cinglant vers l'Égypte fit distribuer à tous les bâtiments de l'escadre une proclamation qu'il termine ainsi : *[...] La première ville que nous allons rencontrer a été bâtie par Alexandre ; nous trouverons à chaque pas de grands souvenirs dignes d'exciter l'émulation des Français*⁽⁴⁸⁾ ! Ces quelques mots accompagnant cette représentation illustre à merveille, nous semble-t-il, le sentiment de mauvais rêve éprouvé jusque-là par tous les voyageurs occidentaux qui, depuis des siècles, débarquaient en Égypte. Espérant y retrouver le souvenir des splendeurs d'antan, ils ne découvraient que morne désolation, cité naufragée et vestiges ensablés. Pascal Coste, en légende de son dessin de février 1822, représentant la Mosquée de Nabi Daniel inscrit : *Domaine d'Alexandrie*. Louis-François Cassas, dans son ouvrage publié en 1799, indique qu'en effet, *toute cette partie est recouverte de sable*⁽⁴⁹⁾. Cependant dans son livre célèbre⁽⁵⁰⁾, C.-Fr. Volney, par ailleurs compagnon et préfacier de Cassas, révèle : *[...] Dans son état moderne, Alexandrie est l'entrepôt d'un commerce assez considérable. Elle est la porte de toutes les denrées qui sortent de l'Égypte vers la Méditerranée, les riz de Damiette exceptés. Les Européens y ont des comptoirs, où des facteurs traitent de nos marchandises par échanges. On y trouve toujours des vaisseaux de Marseille, de Livourne, de Raguse et des États du grand seigneur*⁽⁵¹⁾ [...]. Guère comprise dans l'enceinte largement ruinée des Arabes – qui ne défend plus qu'un champ de décombres n'ayant rien d'une cité vivante – l'activité décrite par Volney est désormais circonscrite sur l'étroite langue de terre qui sépare le Port-Vieux à l'ouest du Port-Neuf à l'est.

Mais tentons de reconnaître le parcours que nous propose ici Rifaud. Pieds dans l'eau, au centre du Port-Neuf, nous tournons résolument le dos à la mer. Là, juste au-dessus, notable ou riche marchand habite cette maison patricienne. Nul autre, à cette époque où la classe bourgeoise ne pouvait encore exister, n'était susceptible de posséder semblable propriété au portail cintré, au rez-de-chaussée aveugle et au premier étage lui-même – en partie – exhaussé d'un deuxième corps

(46) S. SAUNERON, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme*, op. cit., p. 377.

(47) Notice fondée sur M.-C. BRUWIER, op. cit., 1998, p. 42-45.

(48) Proclamation de l'armée de terre à bord de l'Orient, le 4 messidor de l'an VI [22 juin 1798].

(49) L.-Fr. CASSAS, *Voyage pittoresque de la Syrie, de la Phénicie, de la Palestine, et la Basse Égypte*, Paris, 1799, Plan d'Alexandrie, (n°47).

(50) C.-Fr. VOLNEY, *Voyage en Égypte et en Syrie, pendant les années 1783, 1784 et 1785...*, Paris, 1787.

(51) C'est-à-dire l'Empire ottoman.



[28]

Planche 108 (SANiv)

TITRE : *Obélisque en Granit Rose de forme Cylindrique au sommet, 2 Canopes en albatre d'Égypte*

LITHOGRAPHIE : Winter
DESSIN : D'après le dessin original de M. Rifaud

IMPRIMERIE : Imp. lith. de J. Lacroix

DIMENSIONS : 59,4 × 85,6 cm

IBLIOGRAPHIE : L. DELVAUX, in M.-C. BRUWIER (éd.), *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud 1786-1852 : Lithographies conservées dans les collections de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon* (Catalogue d'exposition, Musée communal de Nivelles, 17 octobre – 15 novembre 1998), Nivelles, 1998, p. 86-87.

relevé de toutes les colonnes, à la différence de J.-J. Rifaud. Quelques variations sont observables entre les deux publications et portent avant tout sur la taille des motifs, leurs contours précis, leur éventuelle géométrisation plus ou moins poussée. Ces divergences de détails sont sans doute tout à la fois le résultat des conditions difficiles d'observation du monument, des écarts provoqués par la mise sur papier des motifs complexes et, enfin, de la retranscription de ces décors par le graveur qui n'a probablement jamais vu le monument ancien.

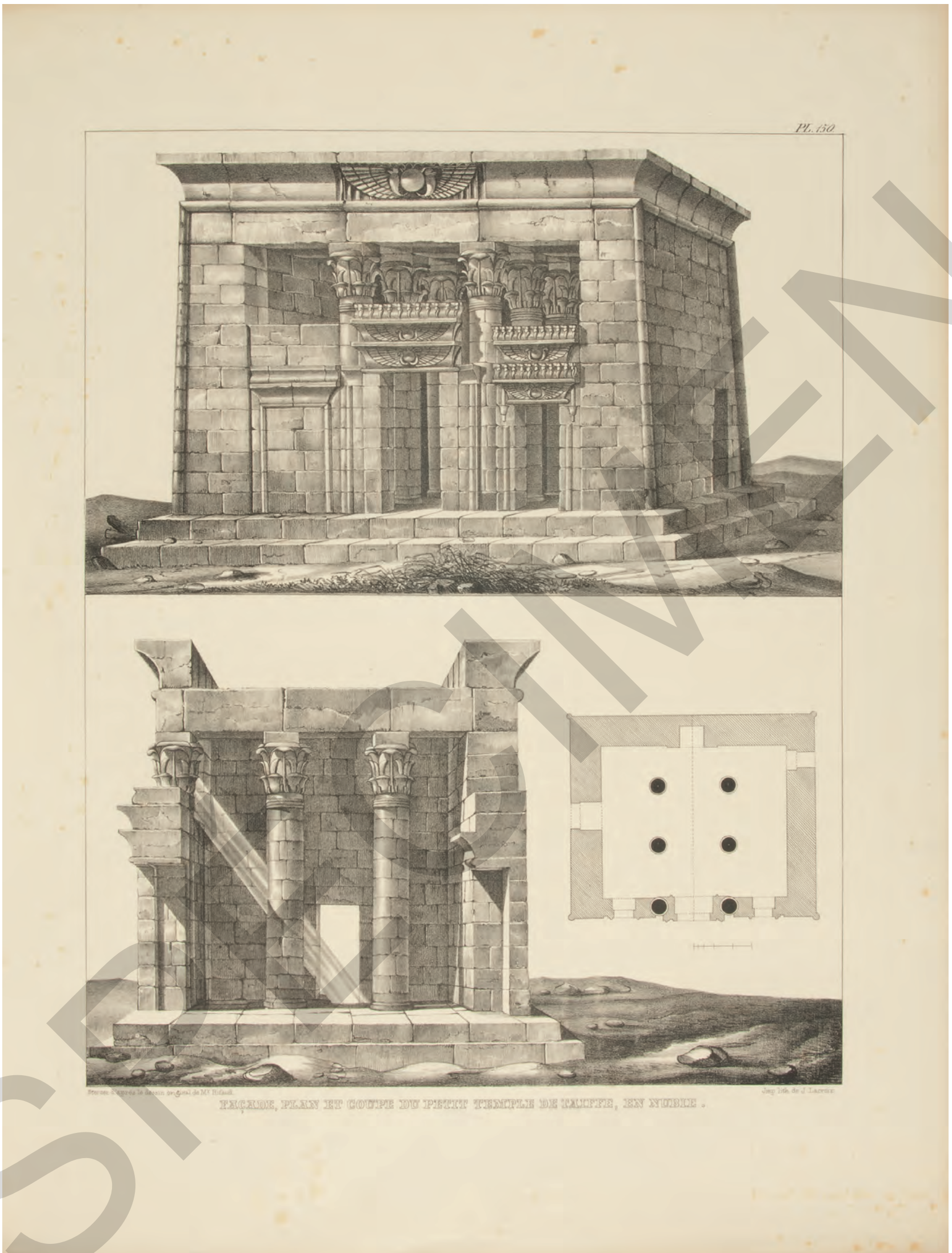
D.Lo.

[Notice 28] *Obélisque en Granit Rose de forme Cylindrique au sommet, 2 Canopes en albatre d'Égypte*⁽¹⁵²⁾

Planche 108

Abgig (ou Begig) se situe à 3 kilomètres au sud-ouest du Fayoum. Sésostri I^{er} (XII^e dynastie, vers 1964-1919 avant notre ère) y fit dresser un étrange monolithe, sorte d'hybride d'une stèle monumentale à base rectangulaire et d'un obélisque, dont le sommet devait autrefois être orné d'un emblème rapporté, voire d'une statue divine en métal. Les tranches du monument portent des titulatures de Sésostri I^{er}, tandis qu'une des faces principales (l'autre ne porte aucun décor) est ornée de scènes rituelles mettant en présence le roi et de multiples divinités de Haute et de Basse-Égypte, au-dessus d'une longue inscription dédicatoire, malheureusement

(152) Notice extraite de M.-C. BRUWIER, *op. cit.*, 1998, p. 86-87.



[52]

Planche 150 (MRAH)
 TITRE : *Façade, Plan et Coupe du petit Temple de Taiffe, en Nubie*
 LITHOGRAPHIE : Sterzer
 DESSIN : *D'après le dessin original de M. Rifaud*
 IMPRIMERIE : *Jmp. lith. de J. Lacroix*
 DIMENSIONS : 48,5 × 63,3 cm

BIBLIOGRAPHIE : F. B. DE VRIES, *Egypte: Bereisd, beroofd, bewaard, beschreven* (Phoenix: Bulletin van het Vooraziatisch-Egyptisch Genootschap, 29), Leiden, 1983, p. 63.



[76]

Planche 199 (SANiv)
 TITRE : *Poissons du Nil*
 LITHOGRAPHIE : X. Mettenleiter
 DESSIN : D'après le dessin original de M. Rifaud
 IMPRIMERIE : Imp. lith. de J. Lacroix
 DIMENSIONS : 83,6 × 58,8 cm
 BIBLIOGRAPHIE : G. LENGLET, in M.-C. BRUWIER (éd.), *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud 1786-1852 : Lithographies conservées dans les collections de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon* (Catalogue d'exposition, Musée communal de Nivelles, 17 octobre – 15 novembre 1998), Nivelles, 1998, p. 100 ; M.-C. BRUWIER (éd.), *Explorer l'Égypte et la Nubie au début du XIX^e siècle* (Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 30 avril – 12 septembre 1999), Morlanwelz, 1999, p. 38 ; G. GUADALUPI, *À la découverte des sources du Nil*, Paris, 2009, p. 66.

[Notice 76] *Poissons du Nil*

Planche 199
 ~~~~~

2 : *Tetraodon lineatus* Linnaeus, 1758 ; poisson-ballon du Nil  
 عرسة النيل - الينفوخ



## [Notice 88] Coquilles du Nil

## Planche 237

- 1 : cf. *Etheria elliptica* Lamarck, 1807 ; huître du Nil, intérieur d'une valve endommagé  
 2 : cf. *Pila* Röding, 1798  
 3 : *Lanistes* Montfort, 1810  
 4 : cf. *Pila* Röding, 1798  
 5 : ?  
 6 : *Valvata nilotica* (Jickeli, 1874) (?)  
 7 : ?  
 8 : *Lanistes ovum* Troschel, 1845  
 9 : cf. *Pila ovata* (Olivier, 1804)  
 10 : *Bulinus* Müller, 1781  
 11 : juvénile de *Lymnaea* Lamarck, 1801 (?)  
 12 : cf. *Pila wernei* (Phillipi, 1851)  
 13 : juvénile de *Etheria elliptica* Lamarck, 1807 (?)  
 14 : *Cerastoderma* Poli, 1795  
 16 sup. : *Etheria elliptica* Lamarck, 1807 ; huître du Nil  
 16 inf. : Unionidae ou Mutelidae

- 17 et 17 droit : bivalves non dulcicoles  
 18 : *Corbicula* Megerle von Mühlfeld, 1811  
 19 : *Corbicula* Megerle von Mühlfeld, 1811  
 20 droite : *Biomphalaria* Preston, 1910 ou *Gyraulus* Charpentier, 1837  
 20 gauche : *Bulinus* Müller, 1781  
 21 : ver ?  
 22 : ver ?  
 23 sup. : *Donax trunculus* Linnaeus, 1758  
 23 inf. : ?  
 24 : Unionidae ou Mutelidae  
 25 : *Melanoides tuberculata* (Müller, 1774)  
 26 : *Melanoides tuberculata* (Müller, 1774)  
 27 : *Bellamya* sp. ou *Gabbiela senaariensis* (Küster, 1852)  
 28 : *Bulinus* Müller, 1781  
 29 : ? حلزون  
 30 : ?





[110]

promesse de renaissance. Ce motif fait ainsi l'objet du chapitre 81 du *Livre des Morts* pour « se transformer en lotus bleu *seshen* », illustré d'une vignette qui sera transposée à la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie dans une pièce de bois stucé et peint, représentant la tête de Toutânkhamon enfant surgie de la fleur ouverte (Caire JE 60723). Suivant l'une des versions du *Livre des Morts* 81, celle-ci n'est autre que l'image de Nefertoum qui, dans sa fonction de dieu primordial, apparaît en « lotus au nez de Rê » dès l'Ancien Empire<sup>(12)</sup>, et sera avec Ptah et Sekhmet membre de la triade memphite au Nouvel Empire. Ce dieu-lotus, assimilé à une fleur au parfum suave dont les principes aromatiques étaient extraits par digestion oléagineuse, est également lié aux onguents. Car, si respirer le parfum du lotus bleu ou les effluves de la myrrhe et l'oliban fait partie des plaisirs de la vie et témoigne, comme le fait

de respirer le vent du nord, du rétablissement des facultés respiratoires dans la nécropole, on s'enduit également d'huile aromatisée de lotus – et à l'offrande de la fleur s'ajoute, à l'époque gréco-romaine, un rituel d'offrande de l'onguent de lotus, spécifiquement adressé à Hathor de Dendera, œil de Rê et lumineuse dorée des dieux.

N.B.

Bibliographie : L. KEIMER, « The «Lotus» of Egypt », in *Egypt Travel Magazine* 25, August 1956, p. 21-28 ; S. SAUNERON, J. YOYOTE, *La naissance du monde selon l'Égypte ancienne* (Sources Orientales, 1), Paris, 1959, p. 17-91 ; M.-L. RYHINER, *L'offrande du lotus dans les temples égyptiens de l'époque tardive* (Rites égyptiens, 6), Bruxelles, 1986.

#### Planche 264 (SANiv)

TITRE : *Plantes aquatiques (Égypte)*

LITHOGRAPHIE : *Leemann*

DESSIN : *D'après les dessins originaux de M. Rifaud*

IMPRIMERIE : *Jmp. lith. de*

*J. Lacroix*

DIMENSIONS : 84,4 × 58,8 cm

BIBLIOGRAPHIE :

Ch.-M. EVRARD, N. BAUM, in M.-C. BRUWIER (éd.), *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud 1786-1852 : Lithographies conservées dans les collections de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon* (Catalogue d'exposition, Musée communal de Nivelles, 17 octobre – 15 novembre 1998), Nivelles, 1998, p. 122-124 ; M.-C. BRUWIER (éd.), *Explorer l'Égypte et la Nubie au début du XIX<sup>e</sup> siècle* (Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 30 avril – 12 septembre 1999), Morlanwelz, 1999, p. 36.

(12) *Pyr.* 266 a, cf. *LdM* 174, 15.





[148]

[Notice 148] *Repas de nocés d'un chaik el beled (de la Thebaïde)*<sup>(42)</sup>

Planche 26

Le spectateur est invité à assister au repas de nocés d'un *cheikh el-beled*, c'est-à-dire un chef de village, plus généralement appelé aujourd'hui *omda* (« maire »). Le *cheikh* préside, assis au premier plan ; il tend les deux mains. Des domestiques s'affairent à le servir ; parmi ceux-ci, se trouve son porte-pipe. Les invités sont assis sur les genoux ou en tailleur tout autour d'une longue natte sur laquelle sont disposés les pains et les plats garnis de morceaux d'agneaux ou de mouton. Deux récipients destinés à contenir des fèves figurent au premier plan, à droite. Des porteurs d'eau déambulent et permettent à chacun de se désaltérer à même l'embout de l'outre (*erba*).

Le banquet est nocturne, c'est pourquoi un serviteur est préposé au bon fonctionnement de hautes torchères.

La nouvelle épouse et les femmes de la famille sont rassemblées sur la terrasse de la maison nuptiale, surplombant la scène.

Un autre groupe féminin est rassemblé sous un sycamore. La présence d'instruments de musique indique qu'il s'agit de danseuses et de musiciennes qui vont se produire simultanément à l'orchestre masculin. Celui-ci attend, assis sur un muret contre la façade de la maison du *cheikh*.

Le bâtiment est édifié en briques et surélevé d'un étage percé de fenêtres. Il se distingue de la traditionnelle demeure du *fellah*, en terre et de plain-pied.

On notera la sobriété vestimentaire générale, à l'image de la vie dans l'Égypte rurale. Les hommes sont vêtus de la *gallâ-biyyah*, longue tunique à larges manches, toujours actuelle, sinon qu'elle était alors portée ceinturée. La tête est couverte de la calotte de feutre beige (*lebda*), typique du *fellah*, ou du turban. Le vêtement féminin est demeuré inchangé jusqu'à nos jours. Visage découvert, les femmes sont vêtues d'une longue robe droite et se drapent entièrement dans un très ample voile.

M.C.B.

Planche 26 (SANiv)

TITRE : *Repas de nocés d'un chaik el beled (de la Thebaïde)*

LITHOGRAPHIE : *Gamz*

DESSIN : *D'après les dessins original de M. Rifaud*

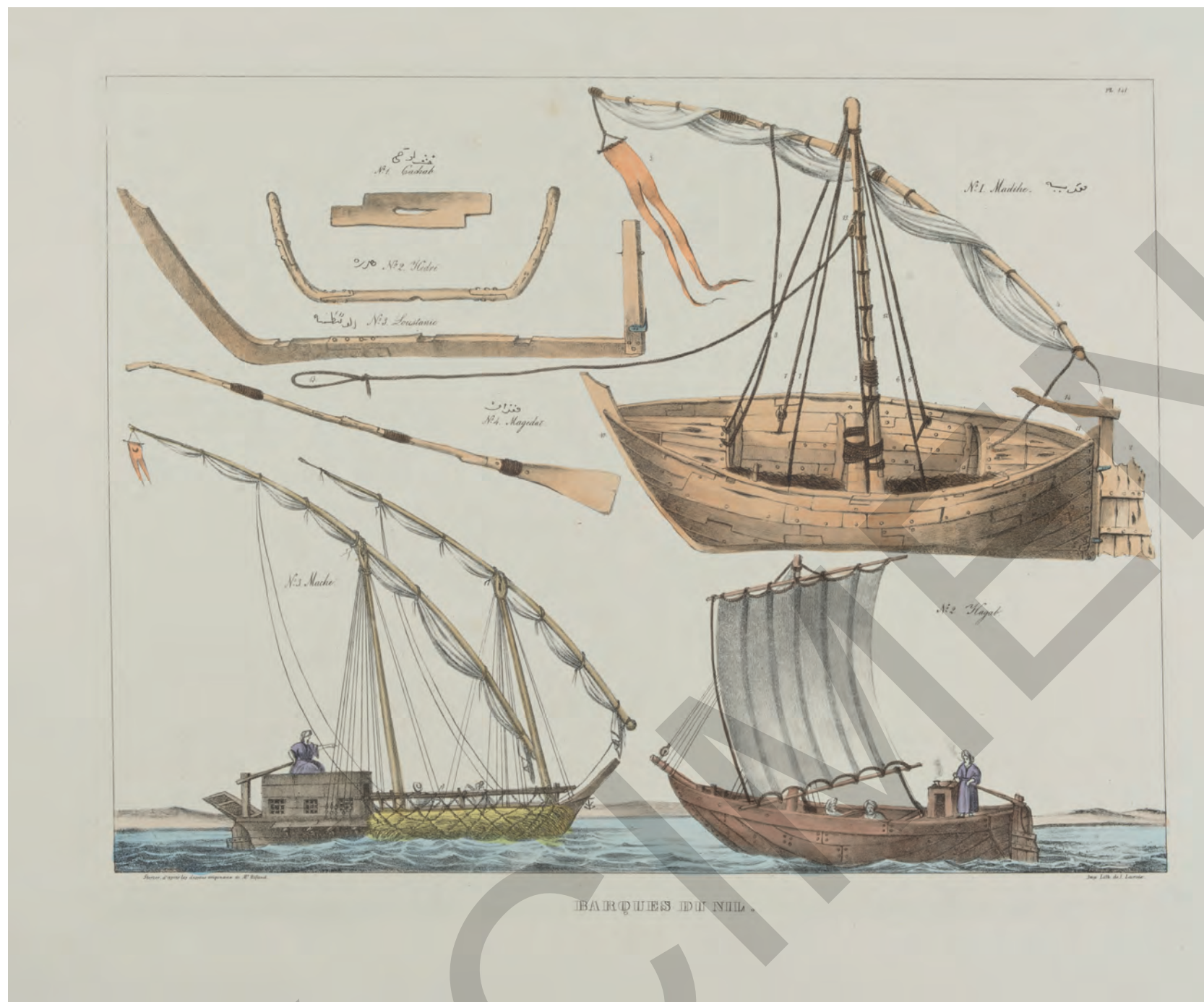
IMPRIMERIE : *Jmp. lith. de J. Lacroix*

DIMENSIONS : 84,9 × 59 cm

BIBLIOGRAPHIE : R. CAMILLE, in M.-C. BRUWIER (éd.), *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud 1786-1852 : Lithographies conservées dans les collections de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon* (Catalogue d'exposition, Musée communal de Nivelles, 17 octobre – 15 novembre 1998), Nivelles, p. 150-152 ; M.-C. BRUWIER (éd.), *Explorer l'Égypte et la Nubie au début du XIX<sup>e</sup> siècle* (Catalogue d'exposition, Musée royal de Mariemont, 30 avril – 12 septembre 1999), Morlanwelz, p. 45-47.

(42) Notice fondée sur M.-C. BRUWIER, *op. cit.*, 1998, p. 150-152.





[167]

**Planche 141 (SANiv)**  
 TITRE : *Barques du Nil*  
 LITHOGRAPHIE : Sterzer  
 DESSIN : D'après les dessins originaux de M. Rifaud  
 IMPRIMERIE : Jmp. Lith. de J. Lacroix  
 DIMENSIONS : 84,6 × 59 cm  
 BIBLIOGRAPHIE : R. CAMILLE, in M.-C. BRUWIER (éd.), *L'Égypte au regard de J.-J. Rifaud 1786-1852 : Lithographies conservées dans les collections de la Société royale d'Archéologie, d'Histoire et de Folklore de Nivelles et du Brabant wallon* (Catalogue d'exposition, Musée communal de Nivelles, 17 octobre - 15 novembre 1998), Nivelles, p. 145-147.

à cause de son fort tirant d'eau qu'à l'époque où les eaux du Nil sont hautes. Elle sert au transport des marchandises encombrantes, coton, céréales, etc. Il en est qui sont aussi grosses que nos navires de commerces ordinaires<sup>(113)</sup>. Celle que le crayon de J.-J. Rifaud fait naviguer s'est justement chargée de convoier quelques boisseaux de céréales solidement arrimés à chacun des deux flancs.

Sur les mêmes eaux, à droite, une rareté : une barque à voile carrée (n° 2) nommée *حجاب* *hagab*<sup>(114)</sup> (littéralement : *paravent, qui dérobe à la vue*). Ne nous fiant pas aveuglément aux indications de J.-J. Rifaud, nous resterons prudents en évoquant les proportions de cette chaloupe. Elle semble haute de bord. Cela permettrait-il de

se dissimuler au cours de quelque traversée et pourquoi ? Sa coque semble plus soigneusement taillée que celle qui la surplombe. Une vignette dessinée par Pascal Coste qui présente une *agaba chargée de charbon* figure dans l'un de ses albums. Le dessin du mât est complètement dépouillé de sa voile. Et l'abri de la poupe n'y figure pas. Elle diffère également sur d'autres points et ne se distingue pas de la batellerie de transport sillonnant le Nil à cette époque.

Debout, sur la dunette de la poupe, accoudé à un minuscule abri servant sans doute de remise, le barreur fume l'éternel *chibouk* (la longue pipe).

Ro.C.

(113) A.-B. CLOT-BEY, *op. cit.*, p. 346-349.

(114) [...] deux grandes barques nommées *acaba*, servant ordinairement au transport des pierres et qui étaient construites très solidement et bien radoubées ; on les consolidait par des traverses et des bancs, chacune d'elles portait ordinairement 120 tonneaux : L.-M.-A. LINANT DE BELLEFONDS, *Travaux d'utilité publique exécutés en Égypte depuis la plus haute antiquité jusqu'à nos jours*, Paris, 1872-1873, p. 373.